

Benjamin Hochart – mars 2016

Si mon travail s'inscrit résolument dans l'histoire de l'art contemporain, je revendique les influences des arts populaires et folkloriques, de l'art brut, la bande-dessinée et la science-fiction, des pratiques textiles diverses et des arts premiers, comme les témoins d'une pratique artistique fondée sur la non-hiérarchie des genres et des arts.

En expérimentant de multiples supports et processus (dessin, sculpture, installation, vidéo, performance, édition...), ma recherche donne entre autres à voir des questionnements relatifs au geste, au décoratif et au monstrueux. Je m'attache ainsi à produire une oeuvre protéiforme, à la fois poétique et politique, qui chercherait à déjouer les lectures trop rapides.

Sur le modèle d'un grand collage, expérimentant les possibilités d'interprétations multiples d'une forme ou d'une image, mon travail s'attache à épuiser un système. Le travail par séries vise à multiplier les tentatives et les possibilités de lectures, à déjouer l'autorité d'une forme unique et proposer en variation l'exploration répétée et approfondie d'un sujet, d'une image ou d'un geste.

Usant fréquemment du ratage, des accidents techniques et des erreurs, ainsi que des rebuts de ma production artistique, je propose des formes aux lectures multiples qui tentent de perturber l'ordre établi des choses, en explorant le potentiel politique des positions marginales issues des contre-cultures et rendant hommage à ses personnages excentriques et autres anti-héros.

Mes expositions sont des suites d'œuvres autonomes installées pour entrer en résonance et constituer des récits sans début ni fin, des compositions dans l'espace proposant un commentaire sur le monde. Elles évoquent entre autres un possible avenir catastrophique, que seul un pessimisme combatif (et pas mal d'humour) pourraient déjouer.